

Le mausolée de la famille Hériot à La Boissière-Ecole

Un message social, spirituel et esthétique

(Extrait de la revue "Connaître les Yvelines", décembre 1991)

Le XIX^{ème} siècle a vu s'épanouir, en même temps que la bourgeoisie conquérante, des monuments funéraires de grande ampleur d'un style nouveau. Naguère réservées aux dynasties de la noblesse, les chapelles funéraires, d'ailleurs intégrées aux églises, se mettent à proliférer dans les cimetières. Signe entre autres d'une rupture, les modèles retenus sont d'abord empruntés à l'Antiquité, héritage esthétique de la Révolution et de l'Empire. Ainsi à partir des années 1815-1820, les familles construisent des imitations de temples grecs, de sarcophages, 1 d'obélisques... pour abriter leur dernière demeure. Le Moyen Age deviendra plus tard à la mode: au milieu du siècle, le relais sera pris par les chapelles gothiques en réduction.

C'est une famille que ces mausolées sont destinés à magnifier. A partir des années 1850, mais surtout dans les vingt dernières années du siècle, l'iconographie familiale envahit les tombeaux. Le père fondateur, constructeur de l'édifice, est représenté dans toute sa noblesse, tandis que les femmes, toujours jeunes et belles, viennent en contrepoint. Parallèlement se développe une imagerie du sommeil destinée à dédramatiser la mort, à ne pas rompre la continuité du lien dynastique. Le christianisme reste en général une référence obligée, toutefois mise en parallèle avec l'évocation des titres de gloire des défunts (Vovelle, 1983).

Le mausolée de la famille Hériot, à La Boissière-Ecole, près de Rambouillet, est un parfait exemple de ce type de sépulture. Son étude peut permettre de mettre en relief des traits qui appartiennent à la mentalité de son temps, mais aussi des éléments spécifiques qui dépendent de l'histoire personnelle de son constructeur, Olympe Hériot.



Le commandant Olympe Hériot et La Boissière-Ecole

Le commandant Hériot était un militaire : né en 1833, il hérita en 1879 de son frère une fortune bâtie sur les Grands Magasins du Louvre (1) ; il prit alors sa retraite d'officier de l'armée de terre pour s'occuper des Magasins. La même année, il acheta le château de La Boissière, qu'il agrandit et réaménagea. En 1886, il fonda dans le parc du château un orphelinat militaire, pour accueillir les enfants de troupe âgés de 5 à 13 ans. Cette institution, qui existe toujours, a donné son nom au village: La Boissière-Ecole ; jusqu'à récemment, elle abritait davantage d'élèves que la commune ne comptait d'habitants. Il fit construire également la mairie et l'école communale.

Militaire, commerçant et philanthrope, d'ailleurs bon vivant (Hadrot, 1981), Olympe Hériot est un parfait symbole de la grande bourgeoisie du siècle dernier. En 1899, il se fit bâtir par l'architecte C. Lemaire un tombeau digne de lui au cimetière du village, dans lequel il fut inhumé la même année, ainsi que son fils Jean, mort en 1895 à l'âge de 2 ans.

Domination sociale

Il s'agit d'un monument en croix grecque d'inspiration vaguement néo-byzantine, surmonté d'un lanterneau au toit à quatre pans. L'entrée se fait par l'est, au moyen d'un large perron de huit marches. Une porte aux lourds vantaux de bronze doré s'ouvre dans la façade, en retrait derrière un arc. La chapelle funéraire, à trois nefs, se trouve au sous-sol ; on y accède par un escalier droit à deux volées séparées par un demi-étage, logé dans le bras occidental de la croix. Elle contient dix sarcophages massifs, dont six seulement sont actuellement occupés.

Ce mausolée, qu'on a pu à juste titre qualifier de "pharaonique" (Hadrot, 1981), transmet avec précision l'image que le commandant Hériot souhaitait laisser à la postérité. Un aspect de sa vie y est totalement gommé: il n'est que militaire et philanthrope. Bien qu'à la source de son pouvoir, sa richesse matérielle, basée de plus sur une entreprise commerciale de type capitaliste avancé, fut passée sous silence au profit de valeurs plus traditionnelles. Toutefois, elle s'imposait par la qualité et l'ampleur même du mausolée: elle était ainsi évidente sans être dite.

Sont clairement exprimés par contre les autres aspects de la vie du commandant. Sa position sociale dominante se manifeste avec éclat par la situation du monument, au centre du cimetière, et surtout en son point culminant. Se trouve ainsi reproduite une topographie de type médiéval, où le château seigneurial dominait le village; mais celui de La Boissière est en bas, dans la vallée, surplombé au contraire par l'église et le village; avec le mausolée, revanche est prise sur le peuple des morts. Le choix du plan centré même, au lieu de la chapelle gothique pourtant plus à la mode, accentue cette idée de couronnement d'un sommet, d'une vie, d'une famille...

Les attributs militaires sont discrètement présents: des boucliers ronds sont sculptés dans les angles supérieurs des façades latérales; c'est un archange militaire qui accueille avec saint Jean le petit Jean Hériot au Paradis, dans le groupe de marbre sculpté qui lui sert de monument funéraire, au rez-de-chaussée. Enfin, sur la porte d'entrée, l'initiale d'Hériot est entourée de la couronne de lauriers à l'antique, signe de victoire (2).

Pour l'orphelinat : une imagerie de la Mère omniprésente

Son orphelinat devait être une œuvre chère à Olympe Hériot : en tout cas la figure archétypale de la Mère allaitant, protégeant ou pleurant ses enfants est omniprésente. Même le christianisme est convoqué pour cette symbolique, puisque c'est une *Pietà* qui trône au sommet de la façade principale. Elle est encadrée de deux autres sculptures au fronton du mausolée : à droite, une femme allaite un enfant nu ; un autre est dans ses jupes. Il s'agit sans doute d'une Vierge à l'Enfant, flanquée du petit Saint Jean-Baptiste (allusion à Jean Hériot ?), sur le modèle de certaines représentations de la Renaissance italienne (3). Celle de gauche par contre est profane : une femme embrassée par un enfant nu doit symboliser l'accueil de l'orphelin. A l'arrière du monument, une jeune femme agenouillée en prière a pour pendant une vieille femme assise appuyée sur un bâton : les âges extrêmes de la vie, la femme priant pour avoir un enfant (ou même une Vierge de l'Annonciation), et celle qui les a élevés (4)...

Cette glorification de l'orphelinat culmine dans la chapelle funéraire du sous-sol : derrière l'autel, dans une abside s'ouvrant par une baie en plein cintre, une vaste composition sculptée, mise en valeur par un éclairage zénithal, reprend ce thème de la Mère accueillant des enfants. Une femme assise sur un immense trône domine un invraisemblable fouillis d'anges, d'angelots et d'enfants. Les angelots tapissent les parois de cette sorte de grotte, et leurs regards convergent vers elle ; à ses pieds se prosterne un ange. Elle tend les mains et prépare les plis de son manteau pour deux orphelins en haillons dont l'un s'agrippe encore au bâton de l'enfant errant.

Croix, pavots et sabliers : l'éclectisme des symboles

A part un calice sur la porte du tabernacle, le seul autre symbole chrétien est celui de la croix: dans la frise couronnant le monument, au sommet du toit, en motif ajouré aux rampes de l'escalier qui conduit à la chapelle souterraine, sur le pavement devant l'autel ou sommant le tabernacle.

Les autres éléments du programme iconographique concernent essentiellement les thèmes du temps et du sommeil, dont j'ai dit plus haut le sens. Des pavots, fleurs du sommeil, ornent la corbeille des chapiteaux de la chapelle funéraire ; des appliques en bronze servant de porte-flambeau reprennent le même décor, d'une manière très "Art nouveau". Au rez-de-chaussée, le pavot est encore présent comme fleur d'abaque sur les chapiteaux corinthiens des colonnes engagées. A ce motif "fin de siècle" s'oppose celui du sablier ailé, apparu au contraire dès les années 1820, et qui symbolise la fuite du temps (5). Enfin, sculptés aux écoinçons de la façade principale, deux médaillons représentent le silence éternel (à gauche) et la douleur (à droite) (6).

Cette "idéologie" s'exprime au travers d'une esthétique dont il faut dire un mot pour conclure. A la fin du XIX^{ème} siècle l'art connaît une période que l'on a appelée "éclectisme" : un grand nombre d'artistes et surtout d'architectes mélangent les styles avec plus ou moins de bonheur, en puisant dans les siècles passés. Le mausolée Hériot est un modèle du genre.

De l'Egypte antique à l'Art nouveau : l'éclectisme des styles

La structure générale du monument est néo-byzantine, mais le vocabulaire antique gréco-romain abonde encore : acrotères d'angle au sommet du lanterneau, palmettes, couronne de laurier, descentes d'eau en forme de dauphins, moulures diverses, chapiteaux pseudo-corinthiens. On y trouve même un répertoire encore plus ancien : la forme trapézoïdale de la porte d'entrée est égyptienne, le mausolée tout entier a quelque chose d'un *mastaba*. La rampe de l'escalier qui descend à la chapelle funéraire, la triple fenêtre occidentale, les croix sculptées sont romano-byzantines. On pourrait encore trouver l'influence de Palladio dans les grandes baies semi-circulaires des façades latérales...



Le monument funéraire de Jean Hériot mort à l'âge de 2 ans. L'archange saint Michel le reçoit au paradis, tandis qu'il est veillé par saint Jean.

La sculpture figurative est académique, on peut même dire "pompière" ; elle puise ses racines dans une imitation de Michel-Ange. De meilleure qualité est le monument de Jean Hériot, dû à Félix Soulès (7). Le petit Jean, couché sur un catafalque, est accueilli au Paradis par un archange (sans doute saint Michel) aux ailes déployées, en armure médiévale, l'épée plantée en terre et le bouclier retourné à ses pieds, image inversée du gardien vigilant qui repousse les démons. Au chevet de l'enfant est agenouillé

saint Jean, comme un jeune page, revêtu d'un long manteau; sur la bordure de celui-ci, son nom est rédigé en latin (*Sanctus Johan*) et en caractères du XV^{ème} siècle. Le groupe repose sur un socle mouluré, et devant les personnages est répandu un tapis de roses, symbole d'immortalité. L'ensemble est de facture italianisante, exécuté d'ailleurs dans un marbre blanc de Luini (8).

Ce goût académique et disparate était bien celui d'une bourgeoisie qui s'appropriait les styles comme les marchandises. Le goût de l'antique est celui de

l'Ecole, la mode médiévale et renaissante renvoie plutôt à un désir d'imiter la noblesse en se fabriquant des racines séculaires. Le château, dont presque tout date du XIX^{ème} siècle, est inspiré de la Renaissance, Fontainebleau par exemple. Hériot lui-même se fit peindre avec sa femme, ses enfants et ses amis, en joyeux convives de la fin du XVI^{ème} siècle par Ferdinand Roybet, le "peintre des mousquetaires" ...

Le mausolée qu'il s'est fait construire nous restitue l'image fidèle de la mentalité de sa classe, que ce soit sur le plan social, esthétique ou idéologique; mais il reflète aussi sa personnalité propre. Homme généreux (notez qu'il ne s'est pas représenté lui-même dans ce tombeau), dont la fierté fut d'avoir fondé un orphelinat, il célébra l'amour et la maternité, même si c'est avec une sentimentalité et une esthétique qui ne sont plus les nôtres...

Bruno Dufay,
archéologue départemental.

=====

NOTES

- (1) Auguste Hériot fut l'un des modèles d'Emile Zola pour le personnage d'Octave Mouret dans "*Au Bonheur des Dames*".
- (2) Ce motif n'est toutefois pas exclusivement militaire, car il symbolise également la victoire sur la mort ; on le retrouve à de très nombreux exemplaires sur les tombeaux du XIX^{ème} siècle.
- (3) "Conversations Sacrées", mettant en scène la Vierge et divers personnages, dont parfois Jean-Baptiste enfant : toiles de Carpaccio ("Conversation Sacrée", Louvre, collection Campana) et Mantegna ("Vierge de la Victoire", Louvre) notamment.
- (4) Ces cinq sculptures sont dues à Alfred Boucher.
- (5) Il est par exemple sculpté au linteau de la porte principale du cimetière du Père-Lachaise, à Paris, érigée par Godde vers 1820 ; ce motif est décliné à l'infini dans ce cimetière, modèle de l'architecture funéraire tout au long du siècle. Un rapide parcours y a montré que le pavot n'est pratiquement pas employé (deux exemples de la fin du XIX^{ème} siècle) : son importance à La Boissière paraît donc originale.
- (6) Ces médaillons, ainsi que l'ensemble de la sculpture ornementale, ont été exécutés par Louis Holweck.
- (7) Ce groupe a été sculpté en 1897-1898 et exposé au Salon de 1897-1898 ("*Revue des Arts Décoratifs*", juillet 1898, p. 167).
- (8) Je n'ai pas observé de sculpture vraiment comparable au cimetière du Père-Lachaise ; par contre on en trouve un certain nombre à Milan au *Cimitero monumentale*, l'équivalent italien du Père-Lachaise. De même, un grand nombre de mausolées ont là-bas adopté le plan central, héritage des mausolées du Bas-Empire et des églises de la Renaissance, alors que ce type de plan est relativement rare à Paris où sont préférés le temple à l'antique et une chapelle gothique. Un seul mausolée au Père-Lachaise est similaire à celui de la famille Hériot : construit vers 1860, c'est celui de la famille Cail, de style néo-byzantin, avec une chapelle funéraire en sous-sol ; l'ensemble est toutefois plus petit, la chapelle est simplement rectangulaire, sans maître-autel ni sarcophages (les cercueils sont dans les cavités murales).

BIBLIOGRAPHIE

Références générales

- ARIES, 1977 : ARIES Philippe, "*L'homme devant la mort*", Paris, Le Seuil.
- RAGON, 1981 : RAGON Michel, "*L'espace de la mort. Essai sur l'architecture, la décoration et l'urbanisme funéraires*", Paris, Albin Michel.

- VOVELLE, 1983: VOVELLE Michel, "*La mort et l'Occident de 1300 à nos jours*". Paris, Gallimard.

Références sur le mausolée

- "*Academy architecture*", 1898, p. 90, n° 3868 (sur le groupe de Félix Souès): Fichiers du Comité départemental du Préinventaire et de l'Inventaire Général des Monuments et des Richesses artistiques de la France.

- HADROT, 1981 : HADROT Marie-Huguette, "*Le château de La Boissière-Ecole*", dans "*Connaître les Yvelines*", Histoire et Archéologie. N° 8, février 1981, p. 27 - 36. "*La construction moderne*", 7 (1901-1902), p. 65-66 et pl. 13-14. "*Les Arts Décoratifs au Salon, la Sculpture*", "*Revue des Arts Décoratifs*", juillet 1898, p. 167 (sur le groupe de Félix Souès).

- WALTISPERGER-GENTHON. 1986 : WALTISPERGER Chantal et GENTHON Muriel, "*La Boissière-Ecole*", dans "*Images du Patrimoine*" n° 20, Canton de Rambouillet, p. 10.

Nota : les photos accompagnant ce texte dans la revue "*Connaître les Yvelines*", n(ont pas été reprises.